



LA MALADIE DE LOUIS XV À METZ

Extrait : « Histoires d'amour de l'Histoire de France, Tome I » par Guy Breton

Mars 1744. Les Autrichiens, qui se trouvaient en Flandres et aux bords du Rhin, menacent l'Alsace. Un mois plus tard, le roi Louis XV se lance en guerre contre les Flandres. Bel homme à ses 34 ans, même en campagne de guerre, il ne peut se passer de la compagnie de sa favorite en titre, Madame de Châteauroux.

Le roi part donc de Versailles à la tête de son armée et accompagné de sa cour et de sa favorite. Les étapes de repos sont courtes, les haltes se font dans des villes se trouvant sur son chemin. Mais même loin de Versailles, il faut respecter l'étiquette. Ainsi, Louis XV et Madame de Châteauroux ne partagent pas la même résidence : ils sont logés dans des demeures séparées.

Les voilà arrivés à Laon où se passa une scène curieuse. Après avoir dîné chez le duc de Richelieu, Louis XV sortit par une porte dérobée, espérant passer inaperçu et rejoindre sa maîtresse. Mais les

habitants l'attendaient. En l'apercevant, ils se mirent à crier à pleine voix : « Vive le roi ! Vive le roi ! » Très gêné, Louis XV se retira rapidement en rentrant chez lui. Et ce soir-là, Madame de Châteauroux dut coucher seule...

Pour éviter par la suite ce genre d'ennuis, le roi décida que les corps municipaux devaient mettre à disposition de la duchesse une maison attenante à la sienne et ouvrir des passages intimes entre les deux résidences...

A Metz, il fut impossible de trouver deux maisons convenables qui fussent attenantes. La favorite se vit attribuer la résidence de l'abbé comandataire dans l'abbaye Saint-Arnould, actuellement Cercle de Garnison dans la rue aux Ours, tandis que le roi logeait dans l'hôtel de la Haute Pierre, à la place duquel se trouve aujourd'hui le Palais de Justice...

Chaque Messin sait qu'il y a une rue qui

sépare les deux ! La solution fut vite trouvée : une galerie couverte en bois au-dessus de la rue pour « permettre au roi d'accéder facilement à la chapelle » !

Août 1744. Le roi qui se trouvait toujours à Metz, fut invité à souper chez le duc de Richelieu en compagnie de la duchesse de Châteauroux, suivie par ses dames de cour. Après une belle soirée où l'on s'amusa énormément, le roi passa la nuit en charmante compagnie, et... on le découvrit le matin « en crachant le sang d'épuisement ».

Deux jours plus tard, les médecins diagnostiquaient une fièvre maligne. Prières, offrandes, cierges, chants cantiques, tout fut mis en œuvre pour délivrer le roi, mais il fallut se rendre à l'évidence : le roi se meurt... On appela son confesseur, le père Perusseau, un rusé jésuite qui lui refusa les derniers sacrements avant qu'il ne chasse sa concubine. Le roi refusa, mais les choses se précipitèrent, il fut contraint de céder : « Qu'elle parte loin, n'importe où... »

Madame de Châteauroux, en apprenant la nouvelle, refusa d'y croire, mais en voyant la joie sur les visages de ses persécuteurs (une favorite se doit d'en avoir toujours), elle se décida à quitter Metz sans même pouvoir faire ses adieux au roi...

Tout le monde en ce moment de détresse

la renia. Seul Belle-Isle, craignant qu'elle ne se fasse lapider, lui donna un carrosse. Son retour à Paris fut long et fort inconfortable...

Tandis que la favorite s'installait chez elle, la reine Marie Leszczyńska arrivait à Metz et se débarrassa entre temps de la curieuse construction en bois entre l'abbaye Saint-Arnould et l'hôtel de la Haute Pierre ! Et... une semaine plus tard, le roi allait mieux ! Cette nouvelle donna lieu à une explosion de joie dans tout le royaume. A Metz, dans l'église Notre Dame rue de la Chèvre une messe fut célébrée pour la guérison du roi. Un roi qui gardera le titre de Louis le Bien-aimé à l'issue de cette messe.

La maladie à Metz, Louis XV ne l'oubliera jamais. Un portail fut édifié à la cathédrale Saint-Étienne pour célébrer sa guérison. Et bien que ce portail fut remplacé depuis par la volonté d'un autre souverain, plus ambitieux encore, le souvenir de la maladie, suivie par la guérison miraculeuse du roi Louis XV à Metz est gravée dans l'histoire.

Trente ans plus tard, début mai 1774, quelques jours avant de trépasser, Louis le Bien-aimé dit à sa dernière favorite en titre, Madame du Barri : « Madame, partez, je me dois à Dieu et à mon peuple, je ne veux plus de scandale comme à Metz »...